

Les Glières Blanches

23 juin 1944

L'histoire

Avec ses 31 morts, le massacre des Glières Blanches du 23 juin 1944 est celui qui a fait le plus grand nombre de victimes en Savoie durant les combats de la Libération, en 1944.

Deux jours plus tôt, une compagnie de FTP (Francs-Tireurs et Partisans) avait attaqué le poste allemand de Beaufort-sur-Doron. Après l'opération, une partie des jeunes FTP s'était fait surprendre dans un chalet au-dessus d'Arêches par plusieurs centaines de soldats de la Wehrmacht arrivés en renfort de Tarentaise, d'Albertville et de Haute-Savoie.

Deux semaines après le débarquement en Normandie, les consignes pour la Résistance étaient de bloquer le plus grand nombre possible de soldats allemands. Pour les Allemands, les ordres demandaient de réagir le plus brutalement possible vis-à-vis de la Résistance...

Sur les 35 prisonniers d'Arêches, quatre, âgés de moins de 18 ans, furent déportés. Les 31 autres furent emmenés à Albertville, et massacrés le 23 juin à 18 h dans un champ de la rive gauche de l'Isère, à deux pas du village de Grignon.

La sépulture

Le crime commis, les Allemands voulurent enfouir les corps des jeunes FTP sur place. À même la terre, de manière à ne pas permettre l'identification ultérieure des corps. À l'image de tout ce qui s'est fait à l'Est, durant la campagne contre l'Union Soviétique.

Le maire d'Albertville, Joseph Mugnier, obtint que les corps soient emmenés jusqu'au cimetière communal de la route de Pallud, puis enterrés dans des couvertures. Fin juillet, les corps furent exhumés, et mis dans des cercueils.

L'identification

Qui étaient ces 31 résistants ? Les Allemands refusèrent que des photos des corps soient prises.

Grâce aux papiers et objets trouvés sur chacun, 12 purent être immédiatement identifiés.

Avant l'ensevelissement de tous les corps, les services de police et la mairie d'Albertville prirent soin d'établir le signalement de chaque dépouille (taille, yeux, vêtements...) et l'inventaire des poches afin que ces détails permettent, plus tard, en fonction des témoignages de proches ou d'amis, d'établir avec une relative certitude l'identité des victimes.

Inconnu n°1 : « *Taille un mètre soixante-cinq. Souliers brodequins. Chaussettes grises. Pantalon gris à rayures blanches. Pull-over bleu sur la peau. Chemise grise rougeâtre, veston ski bleu marine, cheveux châtain, teint mat, âgé de 25 à 30 ans.* »

Les objets personnels eux-mêmes sont peu nombreux :

Le n°1 portait « *un bracelet montre articulé en métal blanc* ».

Le n°5 avait « *un béret crasseux, avec une étoile rouge au fond* ».

Le n°21 possédait sur lui « *un Opinel avec deux traits et un mouchoir rayé bleu rouge jaune* ».

La diffusion des descriptions par la presse locale contribua à l'identification des corps.

Le 17 novembre 1944, il restait encore onze inconnus.

Le 2 septembre 1946, il ne reste plus que deux corps non identifiés. Le dernier, Raymond Dupart, le sera en mars 1947.

Commémorer

La première cérémonie a eu lieu le samedi 23 juin 1945. Un monument fut dressé sur le site des Glières Blanches. Il fut rénové en 1981 avec l'aide du Souvenir Français, à un moment où le lieu du drame avait changé de commune : en 1970, Albertville avait cédé à Grignon cette partie de la rive gauche de l'Isère.

La commune ayant lancé l'aménagement urbain du secteur, avec la création de rues et d'une zone artisanale, le monument initial a été remplacé par une stèle plus importante, financée par la commune de Grignon, l'ANACR et le Souvenir Français. L'inauguration eut lieu le 23 juin 1992.

Les fusillés

Trente et un noms, trente et un vies... Des savoyards, mais surtout beaucoup de jeunes venus de toute la France, fuyant le STO, trouvant refuge dans nos montagnes. Non pas dans la nature -très peu vécurent durablement dans le maquis- mais dans des caches solides car servant l'industrie et l'armée allemande : les aciéries d'Ugine, le chantier du barrage de la Girotte. Paradoxes...

Inexpérimentés en matière militaire, la plupart avaient rejoint la veille ou l'avant-veille la compagnie FTP qui allait attaquer le poste allemand de Beaufort... Cela ne pardonna sans doute pas à l'heure du décrochage, cernés par des troupes allemandes très aguerries et aux abois.

Serge Bois, 21 ans. Né à Albertville le 2 septembre 1922.

Michel Bonansea, 19 ans. Né le 25 janvier 1925 à Ugine.

Michel Boulon, 19 ans. Né le 9 janvier 1925 à Fareins, dans l'Ain.

Robert Brunier, 21 ans. Parisien, né le 7 juillet 1923. Convoqué en 1943 pour partir en Allemagne au titre du STO (Service du Travail Obligatoire), il se cache en Savoie.

Jules Marius Busillet, 22 ans. Né à La Bâthie (Savoie) le 17 août 1921.

Adrien Chaupre, 21 ans. Né en Mayenne, à Baugé, le 10 septembre 1922, puis expulsé de Moselle en 1940, au moment où l'Allemagne annexe de nouveau l'Alsace Lorraine, en chassant les « Français de l'intérieur ».

Gaston Cochet, 19 ans. Né le 21 septembre 1924 à Chambéry.

Jean Collin, 23 ans. Né à Sainte-Menehould (Marne) le 9 novembre 1920, réfugié en Savoie pour échapper au STO.

Pierre Collin, 20 ans. Frère cadet de Jean, né à Sainte-Menehould... Un troisième frère Collin fut également tué dans la Marne au cours des combats de la Résistance.

Robert Darnet, 22 ans. Parisien né le 3 octobre 1921, embauché aux aciéries pour fuir le STO.

Joao Catarino Da Silva, 27 ans. Né le 25 décembre 1916 à Niza, au Portugal.

Raymond Dupart, 19 ans. Né le 14 février 1925 à Salles (forêt landaise de Gironde).

Pierre Faviot, 21 ans. Né le 16 septembre 1922 à Breuil-le-Sec dans l'Oise. Déporté en Allemagne en 1943 au titre du STO, évadé puis réfugié en Savoie.

Robert Gardet, 21 ans. Né à Doussard (Haute-Savoie) le 25 janvier 1923.

Albert Giroud-Trouillet, 20 ans. Né le 24 février 1924 à Chambéry.

Joseph Grand, 19 ans. Né à Bramans (Maurienne) le 23 octobre 1923.

Daniel Grassin, 21 ans. Né au Mayet (Sarthe) le 31 août 1922.

Roger Gucher, 22 ans. Né à Albertville le 19 janvier 1922, habitant de Grignon.

Roland Gucher, 19 ans. Né le 11 août 1924 à Albertville, frère cadet de Roger.

Paul Hauchecorne, 22 ans. Né le 17 juillet 1921 à Lyon, réfugié en Savoie pour échapper au STO.

Robert Lehmann, 26 ans. Né le 5 mai 1918 à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime). Marinier, puis ouvrier à Ugine.

Auguste Mugnier-Bajat, 23 ans. Né à Ugine le 17 janvier 1921.

Gino Paris, 21 ans. Né en Italie à Tisoi (province de Belluno) le 15 février 1923.

Maurice Parmentier, 22 ans. Né le 9 décembre 1921 à Verrières (Haute-Marne).

Fernand Paulet, 24 ans. Nommé Bérard sur le monument, Fernand Paulet était né le 29 décembre 1919 à Cuers (Var). engagé au maquis FTP de la région de Coise avec ses deux frères Louis et Antonin.

Louis Paulet, 19 ans. Né le 21 février 1925 à Cuers. Antonin, le frère aîné (30 ans), a été blessé durant l'assaut du poste de Beaufort puis évacué. Il n'a donc pas été pris en même temps que Louis et Fernand et a survécu à la guerre.

Pierre Fernand Pomery, 19 ans. Né le 30 juillet 1924 à Saint-Thibéry (Hérault), marin pompier de Marseille, d'où il avait déserté pour échapper au STO.

Paul Poncet, 22 ans. Né le 2 novembre 1921 à Outrechaise (commune alors indépendante d'Ugine).

Gino Sartori, 32 ans, et non Sartor comme indiqué sur le monument est né le 12 février 1912 à Volpago-del-Montello (province de Trévise, Italie).

Pierino Valsesia, 19 ans. Né le 11 mai 1925 à Paruzzaro (province de Novare, Italie).

Richard Zatti, 26 ans. Né le 19 avril 1918 à Cormons (province de Gorizia, Italie, à deux pas de la frontière slovène).